

7 avril 2015

Saint-Quentin : l'aventure thaïlandaise d'un ébéniste

PUBLIÉ LE 07/04/2015
Par L'Aisne Nouvelle

Franck Grossel, élève au lycée de l'Ameublement, a participé au programme « Voyager pour apprendre les métiers d'art ». Le jeune homme vient de passer cinq mois en Thaïlande.



Franck Grossel est âgé de 21 ans. À l'issue de son diplôme en ébénisterie, décroché au lycée de l'Ameublement en juin dernier, le jeune homme a effectué un voyage d'étude en Thaïlande, qu'il a achevé mi-mars. Une expérience ô combien enrichissante qui lui a donné envie de découvrir de nouveaux savoir-faire. Prochaine destination : le Canada.

Comment est née l'idée de ce voyage d'étude en Thaïlande ?

Il faut savoir en premier lieu que je suis un passionné de voyages. Après mon diplôme que j'ai décroché avec les « Félicitations du jury » et la note de 20/20, j'ai postulé au programme « Voyager pour apprendre les métiers d'art », proposé par l'Unesco et la Fondation française Culture et diversité. Il donne la possibilité à des jeunes en fin d'étude de découvrir les savoir-faire de pays [*en voie de développement, ndlr*] et d'apporter les leurs. Il fallait envoyer un

dossier avec trois créations différentes et une lettre de motivation. Trente dossiers ont été sélectionnés, quinze pour l'examen oral et cinq pour le programme.

Pourquoi avoir choisi ce pays ?

J'ai choisi la Thaïlande car ce pays possède des richesses tant culturelles qu'au niveau des bois. La Thaïlande – au niveau du design j'entends - est en train d'exploser alors qu'elle ne possède même pas d'école d'ébénisterie.

Avez-vous été guidé pour trouver l'entreprise qui vous accueillerait ?

Non. Il a fallu faire ces démarches seul. J'ai constitué un dossier avec trois créations différentes et une lettre de motivation. J'ai candidaté auprès de 40 entreprises, envoyé 50 mails, passé pas mal de coups de fils. Si bien que je me suis retrouvé avec un hors forfait de 120 euros... J'ai fait mes recherches sur Internet et sur Facebook. Sur ce réseau social, j'ai visionné plein de vidéos de designers. Le travail de l'un d'entre eux m'a plu, j'ai repéré son logo et je suis entré en contact avec lui. J'ai trouvé mon stage une semaine avant de partir, dans une entreprise familiale, située à une heure de Bangkok. Là où je vivais.

Que deviez-vous faire concrètement durant ce stage ?

Mon maître de stage m'a demandé de développer des pièces pour la collection 2015. Il m'a donné quelques lignes directrices, mais il voulait surtout que je laisse parler mon imagination. J'ai créé cinq objets : chaise, bureau, deux lampes, table pliante. Ainsi que des poussins décoratifs, réalisés à base de différents assemblages typiques en ébénisterie.

Comment s'est passée la collaboration ?

J'ai approfondi mes bases en design et de mon côté, je leur ai apporté mes connaissances en ébénisterie. Ce qui m'a agréablement surpris, c'est que sans école ni savoir particulier, les employés ont réussi à produire à un niveau et une qualité remarquables. Les pièces étaient fabriquées à la main, c'était impressionnant. Tout est très artisanal. L'entreprise produit 1000 pièces par an.

Que vous a apporté ce stage ?

Pour mon cursus, une telle expérience est importante. J'ai perfectionné mes compétences, et j'ai découvert de nouveaux horizons.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous tourner vers l'ébénisterie ?

C'est quelque chose que j'avais en tête depuis la 6e. Dès qu'une vis était desserrée, il fallait que je la resserre. Je me suis toujours intéressé à la menuiserie et au bois. Je me suis

tourné vers quelque chose où je pouvais créer. Inventer des choses qui portent ma signature, qui viennent de mon imagination.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Ma seule certitude, c'est que je ne veux plus rester en France. Je veux retourner à l'étranger pour découvrir de nouveaux savoir-faire. Le Canada sera ma prochaine destination.

Propos recueillis par Nasséra LOUNASSI

www.franck-grossel.com

<http://www.aisnenouvelle.fr/region/saint-quentin-l-aventure-thailandaise-d-un-ebeniste-ia16b108n199689>